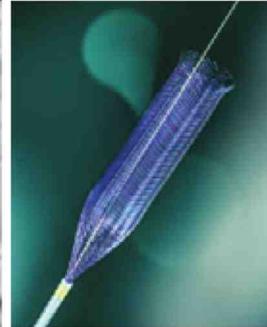




Photos : SP

Le site de production à Montmorency (Oise). Une « ouvrière minutieuse » prépare les guides, qui permettront au chirurgien d'intervenir dans le cerveau en passant par les artères.



Le Silk Vista Baby. Mis au point par Balt, c'est le plus petit stent au monde.

Balt grandit en miniaturisant

Dopé par un nouvel actionnaire, le champion français des dispositifs neurochirurgicaux pour soigner les AVC a changé de dimension.

On les appelle « ouvriers minutieux ». Munis de pinces fines comme des pattes d'insecte, ils tressent, collent, insèrent, emboîtent sous l'œil d'un microscope. Ces délicates tâches donnent naissance à d'arachnéens implants (ressorts, stents, colles) qu'un chirurgien viendra introduire dans le cerveau d'un malade, en passant par ses artères. Bienvenue chez Balt Extrusion, à Montmorency (Oise). Fondée en 1977 par le Polonais Leopold Plowiecki, puis développée par son fils Nicolas, l'entreprise invente depuis quarante ans des dispositifs pour soigner les accidents vasculaires cérébraux (AVC). Un enjeu de santé publique : les AVC sont la première cause de décès en France chez les femmes. En miniaturisant ses implants, Balt a permis aux médecins d'intervenir toujours plus loin dans le cerveau.

L'arrivée, en 2015, du fonds Bridgepoint, qui prend 51 % du capital, change la donne. Le fonds confie la belle endormie à un vétérinaire de l'industrie, Pascal Girin. Ce Français, installé aux Etats-Unis depuis douze ans, a développé E3V, principal rival de Balt, acquis par le géant Medtronic pour 2,7 milliards de dollars. Son



Pascal Girin. Nommé en 2015, le PDG a accéléré le développement international de Balt.

NUMÉRO CINQ MONDIAL

100 millions d'euros de chiffre d'affaires.

97 pays, avec une implantation directe dans 7 pays (Etats-Unis, Espagne, Allemagne, Suède, Chine, Inde, Brésil).

340 salariés (dont 200 en France).

SOURCE : SOCIÉTÉ.

ambition : transformer la PME en champion mondial, sur un marché qui pèse 2,5 milliards et croît de 20% par an, sous le double effet du vieillissement de la population et de la démocratisation des traitements.

Implantation américaine

Balt, qui fonctionnait comme un atelier de haute couture, doit se plier aux normes internationales. Il a entrepris de soumettre ses douze lignes de produits à l'évaluation exigeante de l'agence américaine du médicament (FDA). Un lourd investissement : chaque essai clinique coûte de 5 à 10 millions d'euros. Balt cultive aussi son esprit pionnier en musclant sa R&D. Il mène des recherches avec l'Inserm sur des matériaux qui rendraient ses stents indétectables, pour éviter les rejets.

Deuxième révolution, Balt franchit l'Atlantique. En 2016, le français rachète Blockade Medical, une start-up installée à Irvine (Californie), haut lieu international de la neurochirurgie. « Cette acquisition nous permet d'offrir la gamme la plus complète du marché », se réjouit Pascal Girin. Sur d'autres marchés – Chine, Inde, Brésil –, Balt a racheté ses distributeurs. « Les ventes doublent dès que l'on passe à une

vente directe », constate le PDG. « Balt a pénétré avec succès le marché américain, le premier du monde », se réjouit Vincent-Gaël Baudet, associé du bureau de Bridgepoint à Paris.

Fini, aussi, l'époque où la PME se contentait de prendre les commandes des hôpitaux. Balt s'est doté d'une équipe de commerciaux. Ses carnets de commandes ont explosé : le chiffre d'affaires a triplé depuis 2015, dépassant les 100 millions d'euros en 2018. Au premier trimestre 2019, les ventes grimpaient encore de 35%.

Satisfaire cette demande est devenu un défi. D'ici à la fin de l'année, Balt doublera la production de son usine française, à 200 000 pièces par an. Depuis 2016, elle recrute une cinquantaine de salariés par an. « Nous avons embauché deux ingénieurs qui mettent en place des outils de lean management », complète Franck Mabeau, le directeur de la production, arrivé en 2016, en même temps qu'une équipe franco-américaine de six managers. Depuis qu'il a élevé ses ambitions, le discret Balt attire la lumière. Le 8 juillet, son patron a dîné à l'Élysée, aux côtés des PDG des plus grands laboratoires mondiaux.

Delphine Déchaux